

A person with a backpack stands in the center of the frame, facing away from the viewer. They are positioned in a dark, cavernous space filled with swirling blue smoke and wisps of golden light. In the background, a bright, fiery light source, possibly a fire or a portal, illuminates the scene, creating a strong contrast with the dark surroundings. The overall atmosphere is mysterious and dramatic.

FARACS

L'Étreinte de l'Ombre

A decorative flourish consisting of two horizontal lines with a central, stylized, upward-curving element, resembling a book's spine or a stylized 'M'.

Faracs

L'Étreinte de l'Ombre

© Faracs, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0089-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



L'Étreinte de l'Ombre

FARACS

Ce livre est un ouvrage de fiction, Les noms, les personnages, les lieux et les évènements relatés sont le fruit de l'imagination de l'auteur et sont utilisés à des fins de fiction. Toute ressemblance avec des faits avérées, des lieux existants ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait purement fortuite.

*À celles qui ont veillé en silence,
gardant la lumière vive quand l'ombre s'étendait.*

Vous êtes la force derrière chaque mot.

Chapitre 1



Plongé dans les basses de ses écouteurs, Nevio examine son reflet attentivement. Jogging cargo couleur sapin, tee-shirt noir, baskets usées par le temps.

Décontracté, mais stylé.

Il valide sa tenue d'un signe de tête hésitant. Il donnerait cher pour entrer dans la peau de quelqu'un d'autre. Histoire de ne plus être Nevio Scara le temps d'une journée. Ce qui ne lui ressemble pas. Il a toujours eu des moments de remise en question ou de doute, comme tout le monde. Cela ne fait pas de lui quelqu'un qui manque de confiance en soi, au contraire. Nevio a toujours été sûr de lui. Plus important encore, il a toujours assumé ce qu'il était et ce qu'il n'était pas, une force de caractère qui fait partie de lui.

S'il s'acharne à la salle de sport et aux arts martiaux, c'est parce qu'il croit dur comme fer au sempiternel « un esprit sain dans un corps sain ». Enfin, il y croyait.

Derrière la mèche de cheveux blonds qui lui tombe sur le visage, il passe son regard sur les muscles longs et travaillés de son corps et expire avec dépit. Le problème n'est pas là. Non, c'est son visage. Une sorte de lassitude s'est emparée de ses traits ciselés, et lui a dérobé son visage. Il n'aura dix-sept ans que dans quelques mois, pourtant il paraît vieilli. Évidemment, il conserve une figure juvénile au teint rayonnant. Néanmoins, le coin de sa bouche insolente se relève

avec plus d'effort, et, au fond de ses yeux bleus habituellement espiègles, vacille une lueur étrange.

Inutile de nier. Ces derniers temps, Nevio ne sait plus qui il est. Alors comment savoir qui il souhaite devenir ? Tout l'été, il a mis ça sur le compte du stress de l'entrée au lycée. Le saut dans le grand bain qu'il a attendu toute sa jeune vie. Maintenant qu'il est sur le point de faire le grand saut, cela lui apparaît plutôt comme un gouffre. Sans eau, sans fond. Juste un vide froid et abyssal.

Il ferme les yeux en réprimant un désagréable frisson. Il sait que la peur est une émotion naturelle, mais il n'a pas l'habitude qu'elle s'insinue dans son vocabulaire, et encore moins dans ses nerfs. Tout est nouveau pour lui. Il n'a plus de repères. C'est sûrement le principe du grand tournant qu'on doit prendre dans sa vie tôt ou tard : tout faire basculer pour mieux se retrouver.

— Je vais y arriver, se murmure-t-il.

Enfin, il s'écarte du miroir et s'accroupit pour lacer ses baskets. Un mouvement dans sa vision périphérique capte son attention. Il redresse la tête, la mâchoire tendue. Retenant sa respiration, il passe une main dans ses cheveux et grimace un sourire.

— Arrête de flipper, Nev. Tu deviens ridicule. Il n'y a personne à part toi dans cette chambre, bougonne-t-il.

Il secoue la tête, refusant de céder au malaise visqueux qui s'infiltré doucement en lui. Le duvet sur sa nuque se hérissé malgré lui. Il rassemble alors son courage pour affronter le miroir une dernière fois.

Allez, mec, tu as joué à cache-cache avec ton ombre tout l'été.

Tu ne peux pas continuer comme ça.

Il relève brusquement le nez, puis expire un grand coup. Le soulagement l'envahit. Son reflet n'est craquelé que par la peur imprimée sur son visage. Rien d'autre. Il appuie le revers de sa main sur son front moite et décide de passer par la salle de bains pour se mettre un coup d'eau sur le visage avant de descendre l'escalier.

En se dirigeant vers la porte, il attrape au passage ses affaires de sport éparpillées sur son lit, puis les balance en vrac dans son sac en toile noir. Franchissant le seuil, il augmente le volume de ses écouteurs pour se mettre dans sa bulle et file dans la salle de bains en face de sa chambre.

Une fois en bas, il ouvre la porte d'entrée en grand, retire ses écouteurs et ferme les yeux. Il sourit. Son visage humide accueille la brise matinale qui le rafraîchit. Le battement d'ailes des derniers oiseaux couvre la rivière, qui chantonne depuis des siècles à travers Pontebellusin. Un rituel avec la nature auquel Nevio adore se prêter avant de plonger dans le quotidien.

Il se tourne à moitié vers l'intérieur de la maison et lance :

— Maman, je file !



Un banc de vapeur étreint la fin de l'été. Une dernière chaleur soufflée avec délicatesse avant que les arbres ne roussissent pendant la saison froide. Nevio arpente les ruelles d'un pas leste, heureux de parcourir les pavés de Pontebellusin. Contrairement à la plupart des jeunes de son âge, il n'a jamais rêvé d'ailleurs. Naturellement, il apprécie voyager, découvrir de nouveaux

horizons. Néanmoins, il a toujours échappé au syndrome de « l’herbe est plus verte ailleurs ». Il ignore comment. Il n’a pas de méthode. Il ne se juge pas plus intelligent ni moins malin que la moyenne ; il s’estime simplement chanceux.

Absorbé par le réveil de la ville, il contemple d’un œil avide l’étirement bruyant des devantures des commerçants, hume le pain chaud qui sort des fourneaux, salue avec un sourire les lève-tôt qui trottent sur les rives de l’aube.

Plus loin, les flèches d’un clocher piquent la voûte céleste encore flamboyante. Derrière l’église, un timide sentier serpente vertigineusement jusqu’à la rivière. Comme tous les jours, Nevio s’engage sur la promenade sans parapet, ses pas faisant rouler les cailloux disséminés. Au bout de quelques minutes, il débouche sur le bijou architectural de Pontebellusin.

Le Ponte Obscurum. Il ignore quand il a été construit, mais il sait que ce pont de pierre romain remonte au temps de l’Antiquité ; il est probablement antérieur à la fondation de la ville. Tandis qu’il le franchit, un fourmillement agréable et étrange remonte dans ses bras. Un lent sourire étire ses lèvres. Ce pont lui fait le même effet chaque fois ; en le traversant, Nevio a l’impression de traverser les âges. C’est magique, et cela suffit à l’émerveiller.

Il arrive ensuite sur une place centrale où gargouille une fontaine de pierre coiffée de roses fuchsia. Le parfum floral glisse sur la brise légère et s’infiltré délicatement dans ses narines. Nevio admire les arcs-en-ciel, qui naissent et disparaissent inlassablement à la surface du bassin. Il ne se fatiguera jamais de la beauté de sa ville.

— Hé, c’est pas bientôt fini de rêvasser ?

Le dos droit, assise sur le rebord de la fontaine, Safira tapote exagérément sa montre pour souligner ses cinq minutes de retard. Nevio hausse un sourcil avec ironie. C’est bien la première fois que la retardataire en chef se pointe